L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

BUREAUX No 73, rue de Chartres, NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 16 MARS 1864. Entre les rues Bienville et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 16 MARS.

Ventes à l'encan de ce jour.

Par B. Tirpin, à 10 heures et demie, au magasin No 65 rue de la Vieille Levée — Eau de Javelle française, huiles de Italienne, absinthe, vermouth, vins, liqueurs, extraits, huile, savon, poivre, &c.

Par Hoffman & Marks, à leur magasin d'encan, rue de Chartres—Marchandises sèches, vêtements, chapeaux, &c. &c.

Par G. Lizardi et Cie, à son magasin d'encan — Marchandises sèches, vêtements et chapeaux.

Par Julian Neville, à son bureau d'encanteur, Commercial Place—Actions de la Banque de la Nouvelle Orléans et de la Banque des Mechanics.

Voir aux annonces.

Tabac, cigares—E. Thorington, 57 Dauphine, a reçu par les derniers arrivages de la Havane, un assortiment de cigares et de spécialités des meilleures marques, et plusieurs balles de tabac pour pipes et cigares, ainsi que du snif et de la mélasse. Voir aux annonces.

Tabac en feuilles et graines—M. Jules LUGGETT, 9, Commercial Alley, a reçu des graines de tabac et du tabac sur ses feuilles pour cigares. Voir aux annonces.

Chapeaux, modes, &c. — M. John H Waller, rue de Chartres No 39, vient de recevoir du bel assortiment de chapeaux de Panama et de castor d'Italie, pour hommes, dames et enfants, ainsi que divers articles de modes et des fournitures pour modistes.—Voir l'annonce dans une autre colonne.

Si vous voulez faire un précieux présent, et le faire à peu de frais, ou bien, si vous avez des portraits photographiés de vos amis, et que vous désirez les conserver, allez chez BERRIGNI, No 24 Chartres, et choisissez parmi son magasin de nouveautés d'albums (le plus vaste qu'il ait eu vitrés, celui-ci est vraiment plus le plus riche). Vous trouvez également chez Berrigni les portraits de toutes les illustrations militaires et politiques de l'Amérique et du Nouveau Mexique qu'on peut se procurer au prix réduit de 8 à la douzaine.

EDITION D'HIER MATIN.

Nouvelles du Sud.

(Extraites des journaux de Mobile du 5 et du 6.)

Nous avons reçu une liasse de journaux de Mobile comprenant le *Daily Register* du 5 et l'*Advertiser and Register* du 6 courant. Nous y trouvons les dépêches suivantes:

VIRGINIE.

Retraite des forces fédérales.

Orange Court House, 4 mars.—L'agitation à propos des incursions a été apaisée et tout est tranquille dans ce département.

Il y a eu, hier soir, aux gués de la rivière une escarmouche, dont on ne sait pas la cause. On pense que notre artillerie tirait sur un feu de retranchement de cavalerie ennemie qui faisait mouvement de réunir un mouvement de l'ennemi qui comptait célébrer l'anniversaire de Washington à Lake City et se venger sur cette ville de la résistance offerte quelques jours auparavant.

La force entière de l'ennemi était commandée par le major général Gillmore, la force en question était sous les ordres du major général Seymour qui, comme le rapport le rapport, n'a pas capitaine sous le major Anderson, à l'époque où il rendit le fort Sumter au général sécessionniste.

Voici correspondant a assisté aux batailles de Richmond et de la Péninsule, comme il a assisté à celle-ci, et il déclare qu'il ne jamais vu un champ de bataille disputé avec plus d'opiniâtreté; et il en confirme dans cette opinion par le témoignage de soldats fédéraux dont les expressions ont fait déjà l'admiration de leurs concitoyens, et ont donné un nom et une réputation à l'intrépidité et à la valeur du Sud.

Quand elle ne fut plus qu'à une distance ordinaire de l'ennemi notre artillerie, commandée par le colonel R. H. Thomas, ouvrit un feu régulier et soutenu. L'artillerie de l'ennemi répondit vivement, mais en produisant très peu d'effet, comparativement, et quelque temps après le commencement de ce feu, l'infanterie ennemie tirant plusieur sur l'ennemi engagé qui tiraient et blessèrent beaucoup de monde, en leur tuant du moins autant. Les décharges successives, avec des dégâts, et se retirèrent sans les airs avec les cris vicorieux de nos bêtes.

L'engagement dura plus de quatre heures et pendant trois heures l'ennemi disputa courageusement le terrain pouvant pour compte nos hommes. A la fin le nombre fut obligé de céder à la valeur et à la cavalerie épanouissante du Sud. L'ennemi fut refoulé en confusion et en désordre à une grande distance du champ de carnage, y laissant, dans sa fuite précipitée, une ambulance et presque tous ses blessés.

Le résultat de cette glorieuse victoire de nos troupes peut être établi ainsi: la perte de l'ennemi en tués, blessés et prisonniers est de 2,500; il a perdu en outre, maintenant, deux excellentes canons Napoléon et deux belles pièces de 3 pouces rayées, 1,500 fusils et une vaste quantité de provisions et de materiel. Notre perte entière est de 75 tués et 400 blessés.

La bravoure de nos officiers et de nos hommes est égale à tout ce que les compagnonnages et modestes affirmé de plus brillant. Le général Pickens a mentionné en termes que les plus grand honneur. Les nouvelles dans cette occasion, son plan de bataille, la discipline et la disposition de ses forces, son sang froid, son courage, son discrétion, et de manœuvre lui ont gagné une haute réputation, et me le fait regarder comme un officier qui ne le cède à aucun autre de son rang et qui mérite à jamais la reconnaissance de ses compatriotes.

Du nombre d'officiers et de soldats qui se sont conduits d'une manière qui leur donne droit au plus grand éloge, mais il n'est impossible, comme je vous l'ai déjà dit, de raconter en détail les actes qu'ils ont exécutés.

Quand l'excitation de la bataille sera passée je tâcherai de vous entretenir plus au long de la conduite de nos troupes dans cette affaire, une des plus brillantes de la guerre.

A. T. Hawes.

Mouvement de Meade.

(Du Richmond Enquirer du 1er mars).

Le bruit court que le général Meade se porte de Culpeper Court House vers Madison Court House avec de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie. Non satisfait des échecs rapides, opérés par les différentes armées fédérales à Morton's Ford, dans le Pointville, à Double Island près de Rapidan, en Floride, à Mobile, à Vidalia, les deux fois dans le Mississippi, à Dalton et les captures faites par le général Joyce et Cumberland Gap et par le colonel Moseby à Dumfries (Virginie) et à Fairfax, le 9 courant, vers le février—le général Meade semble disposé à essayer une nouvelle marche "sur Richmond". Cette fois, il se porte sur la flèche qui lie de Lee, cherchant à tirer son avantage des facilités d'usage Rapid House, le Junction des lignes de fer de Charlottesville et de Gordonsville. Le rapport manquant de la température ne produit rien de bon pour les mouvements de l'armée sur les terres argileuses de cette région, où les plus légères pluies rendent les routes impraticables. Mais, en mettant la température hors de question, et les rapports qu'on fait sur les dispositions de l'armée de Lee ont seulement qu'un fond de vérité, il y a les meilleures raisons pour exclure le résultat.

L'ennemi fait évidemment de grands efforts pour prendre Pollinitzer. A part l'avantage moral de Pollinitzer donne toujours, l'ennemi a d'abord le motif pour obtenir une victoire rapide et bâtive. Le temps d'environ d'un grand trophée du régiment de Meade rapidement dans le pouvoir de l'ennemi et de l'île et la politique des différents Etats. Le temps des régiments sous le service qu'ils peuvent donner.

Le général Meade en peut attendre que les troupes deviennent bonnes et que le temps soit bien favorable. Le temps favorable, les troupes bonnes et les armes en crise victorieuse de nos bras.

L'engagement dura plus de quatre heures et pendant trois heures l'ennemi disputa courageusement le terrain pouvant pour compte nos hommes. A la fin le nombre fut obligé de céder à la valeur et à la cavalerie épanouissante du Sud. L'ennemi fut refoulé en confusion et en désordre à une grande distance du champ de carnage, y laissant, dans sa fuite précipitée, une ambulance et presque tous ses blessés.

Le résultat de cette glorieuse victoire de nos troupes peut être établi ainsi: la perte de l'ennemi en tués, blessés et prisonniers est de 2,500; il a perdu en outre, maintenant, deux excellentes canons Napoléon et deux belles pièces de 3 pouces rayées, 1,500 fusils et une vaste quantité de provisions et de materiel. Notre perte entière est de 75 tués et 400 blessés.

La bravoure de nos officiers et de nos hommes est égale à tout ce que les compagnonnages et modestes affirmé de plus brillant. Le général Pickens a mentionné en termes que les plus grand honneur. Les nouvelles dans cette occasion, son plan de bataille, la discipline et la disposition de ses forces, son sang froid, son courage, son discrétion, et de manœuvre lui ont gagné une haute réputation, et me le fait regarder comme un officier qui ne le cède à aucun autre de son rang et qui mérite à jamais la reconnaissance de ses compatriotes.

Du nombre d'officiers et de soldats qui se sont conduits d'une manière qui leur donne droit au plus grand éloge, mais il n'est impossible, comme je vous l'ai déjà dit, de raconter en détail les actes qu'ils ont exécutés.

Quand l'excitation de la bataille sera passée je tâcherai de vous entretenir plus au long de la conduite de nos troupes dans cette affaire, une des plus brillantes de la guerre.

A. T. Hawes.

Mouvement de Meade.

(Du Richmond Enquirer du 1er mars).

Le bruit court que le général Meade se porte de Culpeper Court House vers Madison Court House avec de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie. Non satisfait des échecs rapides, opérés par les différentes armées fédérales à Morton's Ford, dans le Pointville, à Double Island près de Rapidan, en Floride, à Mobile, à Vidalia, les deux fois dans le Mississippi, à Dalton et les captures faites par le général Joyce et Cumberland Gap et par le colonel Moseby à Dumfries (Virginie) et à Fairfax, le 9 courant, vers le février—le général Meade semble disposé à essayer une nouvelle marche "sur Richmond". Cette fois, il se porte sur la flèche qui lie de Lee, cherchant à tirer son avantage des facilités d'usage Rapid House, le Junction des lignes de fer de Charlottesville et de Gordonsville. Le rapport manquant de la température ne produit rien de bon pour les mouvements de l'armée sur les terres argileuses de cette région, où les plus légères pluies rendent les routes impraticables. Mais, en mettant la température hors de question, et les rapports qu'on fait sur les dispositions de l'armée de Lee ont seulement qu'un fond de vérité, il y a les meilleures raisons pour exclure le résultat.

L'ennemi fait évidemment de grands efforts pour prendre Pollinitzer. A part l'avantage moral Pollinitzer donne toujours, l'ennemi a d'abord le motif pour obtenir une victoire rapide et bâtive. Le temps d'environ d'un grand trophée du régiment de Meade rapidement dans le pouvoir de l'ennemi et de l'île et la politique des différents Etats. Le temps des régiments sous le service qu'ils peuvent donner.

Le général Meade en peut attendre que les troupes deviennent bonnes et que le temps soit bien favorable. Le temps favorable, les troupes bonnes et les armes en crise victorieuse de nos bras.

Les nouvelles fédérales publient que le colonel Sawyer Smith, du 5e de cavalerie de Floride, a pris en avant dans la nuit du reconnaissance de Pensacola. Le 5e de cavalerie de Floride se porte en avant dans la nuit de reconnaissance de Pensacola. Le colonel Smith fait une reconnaissance de Pensacola. Le colonel Smith fait une reconnaissance de Pensacola. Le colonel Smith fait une reconnaissance de Pensacola.

Afin de l'attirer plus près du point où une position avantageuse pour les Yankees a été choisie pour nos troupes, le colonel Smith recommence légèrement avec l'ennemi se retirant graduellement et en bon ordre vers le point en question.

Trouvant que l'ennemi avait l'intention de détruire le chemin de fer sur ses lignes de marche, et de se fortifier à environ cinq milles à l'est de cette place, le général Finegan fit avec ses troupes, composées en grande partie de cavalerie, un mouvement de retraite en mouvement de l'ennemi qui comptait célébrer l'anniversaire de Washington à Lake City et se venger sur cette ville de la résistance offerte quelques jours auparavant.

La force entière de l'ennemi était commandée par le major général Gillmore, la force en question était sous les ordres du major général Seymour qui, comme le rapport le rapport, n'a pas capitaine sous le major Anderson, à l'époque où il rendit le fort Sumter au général sécessionniste.

Voici correspondant a assisté aux batailles de Richmond et de la Péninsule, comme il a assisté à celle-ci, et il déclare qu'il ne jamais vu un champ de bataille disputé avec plus d'opiniâtreté; et il en confirme dans cette opinion par le témoignage de soldats fédéraux dont les expressions ont fait déjà l'admiration de leurs concitoyens, et ont donné un nom et une réputation à l'intrépidité et à la valeur du Sud.

Quand elle ne fut plus qu'à une distance ordinaire de l'ennemi notre artillerie, commandée par le colonel R. H. Thomas, ouvrit un feu régulier et soutenu. L'artillerie de l'ennemi répondit vivement, mais en produisant très peu d'effet, comparativement, et quelque temps après le commencement de ce feu, l'infanterie ennemie tirant plusieur sur l'ennemi engagé qui tiraient et blessèrent beaucoup de monde, en leur tuant du moins autant. Les décharges successives, avec des dégâts, et se retirèrent sans les airs avec les cris vicorieux de nos bêtes.

L'engagement dura plus de quatre heures et pendant trois heures l'ennemi disputa courageusement le terrain pouvant pour compte nos hommes. A la fin le nombre fut obligé de céder à la valeur et à la cavalerie épanouissante du Sud. L'ennemi fut refoulé en confusion et en désordre à une grande distance du champ de carnage, y laissant, dans sa fuite précipitée, une ambulance et presque tous ses blessés.

Le résultat de cette glorieuse victoire de nos troupes peut être établi ainsi: la perte de l'ennemi en tués, blessés et prisonniers est de 2,500; il a perdu en outre, maintenant, deux excellentes canons Napoléon et deux belles pièces de 3 pouces rayées, 1,500 fusils et une vaste quantité de provisions et de materiel. Notre perte entière est de 75 tués et 400 blessés.

La bravoure de nos officiers et de nos hommes est égale à tout ce que les compagnonnages et modestes affirmé de plus brillant. Le général Pickens a mentionné en termes que les plus grand honneur. Les nouvelles dans cette occasion, son plan de bataille, la discipline et la disposition de ses forces, son sang froid, son courage, son discrétion, et de manœuvre lui ont gagné une haute réputation, et me le fait regarder comme un officier qui ne le cède à aucun autre de son rang et qui mérite à jamais la reconnaissance de ses compatriotes.

Du nombre d'officiers et de soldats qui se sont conduits d'une manière qui leur donne droit au plus grand éloge, mais il n'est impossible, comme je vous l'ai déjà dit, de raconter en détail les actes qu'ils ont exécutés.

Quand l'excitation de la bataille sera passée je tâcherai de vous entretenir plus au long de la conduite de nos troupes dans cette affaire, une des plus brillantes de la guerre.

A. T. Hawes.

Mouvement de Meade.

(Du Richmond Enquirer du 1er mars).

Le bruit court que le général Meade se porte de Culpeper Court House vers Madison Court House avec de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie. Non satisfait des échecs rapides, opérés par les différentes armées fédérales à Morton's Ford, dans le Pointville, à Double Island près de Rapidan, en Floride, à Mobile, à Vidalia, les deux fois dans le Mississippi, à Dalton et les captures faites par le général Joyce et Cumberland Gap et par le colonel Moseby à Dumfries (Virginie) et à Fairfax, le 9 courant, vers le février—le général Meade semble disposé à essayer une nouvelle marche "sur Richmond". Cette fois, il se porte sur la flèche qui lie de Lee, cherchant à tirer son avantage des facilités d'usage Rapid House, le Junction des lignes de fer de Charlottesville et de Gordonsville. Le rapport manquant de la température ne produit rien de bon pour les mouvements de l'armée sur les terres argileuses de cette région, où les plus légères pluies rendent les routes impraticables. Mais, en mettant la température hors de question, et les rapports qu'on fait sur les dispositions de l'armée de Lee ont seulement qu'un fond de vérité, il y a les meilleures raisons pour exclure le résultat.

L'ennemi fait évidemment de grands efforts pour prendre Pollinitzer. A part l'avantage moral Pollinitzer donne toujours, l'ennemi a d'abord le motif pour obtenir une victoire rapide et bâtive. Le temps d'environ d'un grand trophée du régiment de Meade rapidement dans le pouvoir de l'ennemi et de l'île et la politique des différents Etats. Le temps des régiments sous le service qu'ils peuvent donner.

Le général Meade en peut attendre que les troupes deviennent bonnes et que le temps soit bien favorable. Le temps favorable, les troupes bonnes et les armes en crise victorieuse de nos bras